

LE CONDITIONNEL EN DZUUNGOO DE SAMOGOHIRI

Paul Solomiac
SIL Burkina Faso

L'examen des phrases conditionnelles du dzùungoo et des différents encodages de l'expression de la condition et de l'irréel révèle dans cet article une grande variété de structures et de sens. L'auteur fait le tour des différents types de constructions associés au morphème du conditionnel, ainsi qu'aux différents types d'encodage à l'expression de la condition.

Keywords : conditional, Dzuungoo, Niger-Congo

Le dzùungoo (de code ISO 639-3, dnn) est une langue de la grande famille Niger-Congo, du groupe mandé, et plus particulièrement de la branche mandé-ouest, nord-ouest selon la classification la plus récente de Raimund Kastenholtz (Kastenholtz 2003). Comme toutes les langues mandé, les noms ne sont pas regroupés en genres ou classes et la phrase verbale simple du dzùungoo a la structure générale SOV ; entre les paradigmes du sujet et de l'objet, un paradigme est réservé à des particules prédicatives (pp), marques du mode (dont le conditionnel), du temps ou de l'aspect, de la négation ou des auxiliaires. Les quatre schèmes de prédication de phrases simples non verbales (phrase à prédicat nominal, adjectival, locatif ou copulaire) présentent, eux aussi un paradigme de particules prédicatives (pp) qui suit immédiatement le paradigme du sujet. Le paradigme pp est aussi celui des particules de négations ; toutefois l'expression de la négation nécessite encore l'intervention de morphèmes en position finale de phrase. L'expression de la condition renvoyant à la problématique des phrases complexes, on notera enfin que le dzùungoo utilise peu les conjonctions de subordination (Solomiac 2014).

1. La phrase conditionnelle

On reconnaît en dzùungoo une structure complexe de phrases subordonnées qu'on qualifiera ici de conditionnelles. Même si, sémantiquement, ces phrases ne font pas toutes état explicitement d'une condition, elles partagent trois caractéristiques structurelles qui permettent de les distinguer des autres structures complexes de subordination :

- Elles présentent un ordre plutôt fixe P protase – Q apodose ;
- La protase P, subordonnée à l'apodose, ne présente pas de conjonction de subordination ;
- La protase P est caractérisée par le morphème libre du mode conditionnel (glosé COND) et l'apodose Q est caractérisée par le mode indicatif ou subjunctif.

Dans le système verbal du dzùungoo, le morphème du conditionnel est considéré comme une particule modale plutôt que comme une particule de temps grammatical. Il est en effet associé à l'expression de l'irréel ou de l'hypothétique plutôt qu'à des catégories temporelles ou aspectuelles.

Il partage en plus avec le morphème modal du subjonctif (glosé SUB) plusieurs caractéristiques communes qui le qualifient parmi les catégories verbales comme un mode :

- Morphologiquement, les deux présentent deux formes libres comparables, une pour l'affirmatif et une pour le négatif :

	sub	cond
affirmatif	yè	ye ¹
négatif	mà	ma

- Tous deux appartiennent à la phrase complexe et plus particulièrement à la subordonnée.

Un examen rapide des emplois du morphème du conditionnel permet de remarquer que les constructions complexes, que nous avons appelées phrases conditionnelles, dans lesquelles il apparaît, présentent une grande variété d'usages différents. Le dzùùngoo exprime en effet l'irréel, l'hypothétique, l'éventuel, le potentiel au travers de constructions syntaxiques complexes de structure P – Q dans lesquelles le morphème COND (ou COND-NEG) apparaît dans la protase P, dans le paradigme des particules dites de prédication (pp) et des auxiliaires situé entre celui du sujet (S) et celui de l'objet (O) ou du verbe (V) pour les constructions intransitives : S pp (O) V.

- (1)
- | | | |
|--------------------------|----|----------------------------------|
| P | // | Q |
| S pp V | // | S pp V |
| tàan rèè ye dzyèè | // | mòó dziá wó è ra |
| femme PL COND réunir_IAC | // | personne pouvoir_IAC aider 3PL à |
- 'Si les femmes se réunissent, quelqu'un peut les aider.' (Sensibilisation 127²)

Dans la phrase conditionnelle ci-dessus, le formant P, la protase, pose un procès à réaliser, celui de se réunir comme condition explicite à la réalisation du formant Q, l'apodose, auquel il est subordonné. Mais toutes les phrases conditionnelles que nous avons relevées dans les textes dzùùngoo n'expriment pas forcément ce type de condition aussi explicite.

¹ Le dzùùngoo est une langue tonale à trois tons, haut (H), transcrit avec un accent aigu sur la voyelle, moyen (M), pas transcrit, et bas (B), transcrit avec un accent grave sur la voyelle. Les deux morphèmes du conditionnel sont à ton M.

² La plupart des exemples illustratifs de cet article ont été tirés d'une sélection de 10 textes naturels parmi les plus longs et mieux construits de notre base de données textuelle ; il s'agit de textes essentiellement narratifs, mais aussi des conversations et des chants traditionnels collectés entre 1994 et 2005 à Samogohiri et Saraba auprès d'une variété de conteurs et de chanteurs ; entre parenthèses, le titre et le numéro de ligne par lesquels ils ont été indexés. Les exemples qui ne sont pas référencés ont été sollicités avec un informateur.

- (2) gè o gé ye bá wò raa tsú
 chose tout chose COND devenir LOG POS semence
- twèy mà bè donkɔɔ dóùn de
 DÉM SUB-NÉG aller marigot dans plus

‘Toutes celles qui sont de sa descendance, qu’elles n’aillent plus au marigot.’ (Mariage 29)

La phrase de ce deuxième exemple est impossible à traduire en français par une phrase en ‘si’ ; la protase, c’est-à-dire la première ligne, est une proposition non verbale à prédicat nominal ; le syntagme nominal distributif avec le rôle syntaxique de sujet l’apparente plutôt à une relative qui donnerait un cadre restrictif référentiel au rôle syntaxique sujet de l’apodose de la deuxième ligne.

Les classifications existantes des constructions conditionnelles s’entendent toutes pour distinguer entre deux valeurs fondamentales, le réel et l’irréel ; Jack Feuillet (Feuillet 2006) résume cette distinction en posant :

... une césure fondamentale entre ... le realis et l’irrealis correspondant en gros à une opposition virtualité d’actualisation / virtualité de distanciation. [p. 520]

Les 196 constructions conditionnelles du dzùùngoo que nous avons rencontrées dans notre corpus font en effet état d’une virtualité pour laquelle on peut distinguer des formes plus associées à l’actualisation et d’autres plutôt à la distanciation. Feuillet propose une grille générale modulable, adaptable ou à affiner selon les langues avec trois zones de pénétration dans l’hypothétique :

- Une zone indicative réservée à la réalité :
 - Équatif : si $x=2$, alors $2x=4$;
 - Temporel, causal (si équivalent à comme, puisque, étant donné que...) : si c’est comme ça, je m’en vais ;
 - Protase assumée comme réelle : si tu vas en ville, rapporte-moi le journal ;
- Une zone transitoire, intermédiaire entre la réalité et l’hypothétique, réservée au doute :
 - Éventuel : s’il fait beau, je sors ;
 - Potentiel : si je peux, je viendrai ;
- Une zone hypothétique réservée à l’irréel et pour laquelle on peut distinguer entre :
 - L’irréalisable : si j’avais des ailes, je volerais ;
 - L’irréalisé : si j’avais su, je ne serais pas venu.

En suivant et en adaptant le plan proposé par Feuillet, nous présenterons premièrement les différents types de constructions ou phrases conditionnelles recensées dans notre corpus, en allant de ce qui relève plus de la réalité vers l’expression de l’irréel. Dans un second temps, nous passerons en revue les constructions conditionnelles qui ne respectent pas les 3 caractéristiques communes à la grande majorité d’entre elles, c’est-à-dire, celles qui ne respectent pas l’ordre protase – apodose, celles qui utilisent une conjonction de subordination et celles qui n’utilisent pas le morphème du conditionnel.

2. Les constructions conditionnelles typiques

2.1. Les réelles causales. Un premier type de condition fréquent dans les narrations pourrait être paraphrasé par une causale ; on pourrait remplacer le *si* de la traduction en français par un *comme*, un *puisque* ou un *étant donné que*.

- (3) shi fɔn'ná ye bá ni a kpéyn // a bèè
 route repas DÉF COND devenir COP 2SG poche // 2SG aller_IAC
 '... si tu as le titre de transport en poche, tu y vas.' (Sensibilisation 29)

La première proposition de cette phrase, la subordonnée conditionnelle, exprime autant une condition qu'une cause à la principale qui la suit.

2.2. Les assumées réelles ou temporelles. Un deuxième type, encore plus fréquent dans les narrations pourrait être comparé à une temporelle.

- (4) è³ byan ji // e tò flá
 3SG_COND crotte mettre // 2SG DÉM balayer
 'Si (≈ quand) il dépose ses crottes, tu les balaies.' (Colonisation 170)

Certaines de ces subordonnées conditionnelles (4 occurrences dans notre corpus) n'ont d'autre fonction que de situer le procès de la principale dans le temps.

- (5) dzɔ̀n ye tsí // è nà dòn mìn féne
 sol DÉF COND noircir // 3PL venir entrer ici nuit
 'Dès qu'il fait sombre (lit. si le sol devient sombre), ils entrent ici de nuit.' (Colonisation 97)

La subordonnée conditionnelle de l'exemple ci-dessus exprime le crépuscule, la tombée de la nuit ; l'aurore, le levé du jour a aussi une telle expression analogue :

- (6) dzɔ̀n ye vi
 sol DÉF COND éclairer
 'Dès qu'il fait clair (lit. si le sol s'éclaire).'

Le dzùngoo possède ainsi un nombre limité de subordonnées conditionnelles qui lui tiennent lieu de formules temporelles ; nous avons relevé dans les textes de notre corpus limité :

³ Le pronom sujet non emphatique est normalement amalgamé avec le morphème du conditionnel ou du subjonctif affirmatif ; les amalgames pronom_pp suivants apparaissent dans les exemples de cet article :
 à + yē → è / ā + yē → ē / à + yè → è / ā + yè → ē / é + yè → yē
 3S COND / 2S COND / 3S SUB / 2S SUB / 2P SUB
 mún + yē → mín
 1S COND

- (7) a. jí ye sééy
aube COND faire jour
'le lendemain'
- b. tò síí sèè ye wó
DEM jour retour COND arriver
'ce jour-là'
- c. tò watsiá ye dzí
DEM moment_DEF COND arriver
'à ce moment-là'

À côté de ces subordonnées qui ont une forme presque figée, on trouve aussi des subordonnées conditionnelles associées (6 occurrences dans notre corpus) à un nombre limité de formules relatives elles aussi figées (avec le relatif *rìí* ou *nìí* glosés REL):

- (8) a. síí rìí sèè b. síí nìí sèè
jour REL retourner jour REL retourner
'le jour où...'
variante de a.
- c. watsi rî jàn d. watsi rî bwèy
moment REL dans moment REL jour
'au moment où...'
variante de c.

On ajoutera encore que ces formules sont plus fréquentes dans l'expression du temps dans des phrases à l'indicatif que dans les subordonnées conditionnelles. Ces phrases conditionnelles pourraient être mises à l'indicatif sans en changer le sens. On ne peut que supposer que le narrateur a voulu y ajouter une nuance d'incertitude. Pour certaines occurrences, cette nuance n'est pas évidente.

- (9) kààmòò kpír'là ci yé⁴ e tsúù mìn
marabout homme que 2PL RÉF poser ici
- síè ye bá ni síí rîí sèè
marché COND devenir COP jour REL revenir
- yé síí gur'lá tsi ná n kɔ
2PL marché taxe_DEF prendre venir 1SG pour

'Le marabout dit : "Installez-vous ici ; le jour où il y a marché, prenez la taxe sur les marchandises pour moi."' (Jiri-2 166)

⁴ Quelques pronoms personnels du dzùùngoo ont deux formes, une forme brève non emphatique et une forme plus longue emphatique ; les formes suivantes se rencontrent dans cet article :
1s : mún = n emphatique ; 2s : wó = ā emphatique ; 2p : yé = é emphatique.

L'exemple ci-dessus relatant une invitation, c'est-à-dire un procès qui n'appartient pas au domaine du réel, mais d'un potentiel à envisager, le morphème du conditionnel vient en souligner l'incertitude ; il est juste surprenant que la condition porte sur la proposition qui ne présente justement pas d'incertitude.

2.3. Les relatives. Alors que les caractéristiques aspecto-modales de la proposition relative dzùngoo sont plutôt indicatives, on rencontre dans les textes des exemples de propositions relatives marquées par le morphème du conditionnel (8 occurrences dans notre corpus).

- (10) nìí ye kò̀ngoon fò̀ e t̀ yúà tsí
 REL COND sorgho laver_IAC 2SG_SUB DÉM eau_DÉF prendre
 'Celle qui lave le sorgho, tu prends son eau.' (Colonisation 173)

La proposition relative de la phrase ci-dessus serait grammaticalement correcte sans le morphème du conditionnel avec un même sens pour la phrase. Le morphème *ye* donne à la phrase une valeur d'incertitude qui peut être associée au mode conditionnel, "celle qui laverait le sorgho...". Cette phrase du texte suit d'ailleurs une phrase conditionnelle avec une apodose identique :

- (11) tàan r̀̀ ye bá fiidzin fò̀ e t̀ yúà tsí
 femme PL COND devenir fonio laver_IAC 2SG_SUB DÉM eau_DÉF prendre
 'Si les femmes lavent le fonio, tu prends cette eau-là.' (Colonisation 172)

On peut poser que ces constructions relatives atypiques, marquées par le morphème du conditionnel, le sont pour indiquer à l'interlocuteur une nuance d'incertitude dans la limitation référentielle signifiée par la relative. On le perçoit nettement dans l'exemple suivant traduit spontanément en français avec un conditionnel par l'auteur du texte :

- (12) mò̀ nî t̀ ma kàjaa nî mỳ̀n' n kuru wúbe
 Personne REL mais COND-NÉG côté REL entendre_ACC_0 façon être bon

 à dz íá téy fa
 3SG pouvoir_IAC demande faire

'Et celui qui n'entendrait pas bien une partie, il peut poser des questions.' (Sensibilisation 7)

2.4. Une forme de thématization : l'introduction d'un thème. Le lien entre conditionnel et thématization a déjà été évoqué (Haiman 1978). Or, une construction fréquente (29 occurrences dans notre corpus) commune autant au dialogue qu'à la narration ou à l'exposé, et dans laquelle l'énonciateur signale à son interlocuteur qu'il introduit un nouveau thème, un nouveau point dans son discours, est facilement reconnaissable par la forme de la protase. Dans la plupart des cas, la protase de ces constructions consiste en une séquence principale – complétive dans laquelle le verbe de la principale est un verbe de perception (voir, entendre...), la complétive contient le nouvel argument introduit, et l'apodose valide le nouvel argument.

- (16) a y'a myèn ci jónà // è sá ko e shí ríí ní
 2SG COND_3SG entendre que initiation // 3PL tous et RÉF route FOCCOP
 'Si tu entends initiation, il en existe plusieurs sortes (lit. elles sont toutes chacune avec sa route).' (Mariage 5)

2.5 Une autre forme de thématization : le tête-à-queue. Dans une narration, le conteur peut placer une sorte de pause dans une séquence de procès qu'il relate ; un des procès dans la chronologie des événements est topicalisé sous la forme d'une reprise avant de poursuivre avec la séquence. Cette reprise est toujours caractérisée par le morphème du conditionnel.

- (17) a ná taàn shéèn // wó bèé blan gbá jí
 2SG PAS femme DÉFiniter_IAC // 2SG aller_IAC beau-parent maison construire
- e blan gbáà jí // à kpéyn e bè kòò
 2SG_COND beau-parent maison DÉF construire // 3SG après 2SG_SUB aller sel
- sen
 prendre

'... Pour marier une femme, toi, tu vas construire une maison pour les beaux-parents. Si tu as construit la maison des beaux-parents, après ça, tu vas prendre du sel.' (Mariage 54-55)

Dans l'exemple ci-dessus, le topique est placé sur 'la construction de la maison des beaux-parents' ; le formant de la phrase de la première ligne, qui la relate, est repris dans la phrase de la ligne suivante sous forme d'une subordonnée conditionnelle. On pourrait traduire cette partie de la phrase "ayant construit la maison...". Cela dit, le procédé narratif n'est pas très productif puisque nous n'en avons relevé que quatre occurrences dans tout notre corpus.

2.6. Les "conditionnelles distributives". Le dzùngoo a une structure spéciale de syntagme nominal coordinatif appelé SN distributif (Solomiac 2014, p 227) ; nous avons relevé dans notre corpus les exemples suivants de tels SN distributifs associés à une subordonnée conditionnelle :

- (18) a. gè o gé 'Toutes les choses (lit. chose tout chose).'
 b. min o min 'Partout, ou n'importe où (lit. où tout où)'
 c. gooma o gooma 'Toutes les paroles (lit. parole tout parole).'
 d. goo o goo 'Toutes les affaires (lit. affaire tout affaire).'
 e. m̀d̀ò o m̀d̀ò 'Tout le monde (lit. personne tout personne).'
 f. dzíí o dzíí 'Autant (lit. nombre tout nombre).'

Dans le contexte d'une subordonnée conditionnelle, cette structure distributive permet d'exprimer une variation à un adverbe, un nom ou un interrogatif :

(19) Un adverbe :

e píè ji **gbànmáànà** dzíí o dzíí
2SG_COND urine mettre loin nombre tout nombre

à dzyéè nàá twéyn wó yèr'lá rìì bìn
3SG reste_DÉF venir_IAC égoutter 2SGmême_DÉF FOCprès

‘Aussi loin que tu projettes ton urine, le reste vient goutter juste devant toi.’ (Proverbe 23)

(20) Un nom :

taàn tó ni nìí tsúru, // è bá **gooma** o gooma déè
femme_DÉF laisser COP REL comme // 3SG_COND devenir parole tout parole dire_IAC

à dzíàn sá tò ríí tòó
3SG enfant_DÉF aussi DÉM FOC savoir_IAC

‘Mais la femme est ainsi faite que quelque langue qu'elle parle, son enfant aussi connaît cela.’ (Jiri-2 68)

(21) Un interrogatif :

kúru e bá ná bèé **min** o min // vwèèyàgena ni waa
hier 2SG_COND devenir PAS aller_IAC où toutoù véhicule NÉG COPNÉG

‘Autrefois, où que tu ailles, il n'y avait pas de véhicule.’ (Sensibilisation 25)

La nature distributive du SN qui caractérise ces conditionnelles rend impossible leur traduction en français par une phrase en 'si'. Il peut être intéressant de noter que Maurice Grévisse parlait, à propos du français, de propositions concessives qui expriment un fait variable ; un terme appartenant à ces propositions est détaché en tête de la proposition et rappelé par le pronom relatif *que* (Grévisse, 1986, p1669, §1092). Grévisse distinguait aussi trois cas pour cet élément détaché, un adjectif (ou un adverbe), un nom ou un interrogatif :

- (22) a. aussi **loin** que tu partes, je te retrouverai.
b. quelque **promesse** que tu fasses, je ne te croirai pas.
c. **où** que tu ailles, je te retrouverai.

À la différence du français, l'élément de la phrase mis en variation en dzùùngoo n'est pas antéposé mais reste à sa position syntaxique normale ; mais comme en français, ce type de subordonnée, qu'on la qualifie de concessive ou de conditionnelle, est associé à un mode non indicatif.

2.7. Les éventuelles - potentielles. En s'éloignant de la zone du réel, pénétrant dans la zone du douteux, on rencontre d'autres types de conditions liées aux notions d'éventualité ou de possibilités ; s'y expriment les vœux, laissés à la volonté de Dieu :

- (23) è dzibe ɲááblà ra // gáné rèè nà bà gáné ɲenema ní
 3SG_COND plaire Dieu à // lieu DÉM FUT devenir lieu bien FOC
 ‘S’il plaît à Dieu, cet endroit sera un bon endroit.’ (Jiri-2 29)

Faute d'encodage spécial pour aucune de ces nuances, il n'est pas aisé de distinguer entre les nuances d'éventuel et de potentiel :

- (24) ɲà mún ye n tsúù wó ka
 mais 1SG COND RÉF poser_IAC 2SG avec

 mún nà nèè bà n ne jaaraví faá ɲwéyn ní
 1SG FUT DÉM devenir RÉF POS fête faire_IAC nourriture FOC

‘Mais si je m'installe avec toi, je ferai de ça mon plat de fête.’ (Jiri-2 48)

2.8. Les concessives. Une concessive indique une opposition, une restriction par rapport à la proposition de la principale. Une concessive n'exprime pas vraiment une condition, mais en dzùùngoo, elle est caractérisée par le morphème du conditionnel.

- (25) fà kènseɛn ye ji tsè dzúón ɲàn
 folie même-si COND mettre poule œuf DÉF dans

 à na dzíá e kóròngoron fáà tse waa
 3SG NÉG pouvoir_IAC RÉF rouler latérite DÉF sur NÉG

‘Même si l'œuf de poule devient fou, il ne peut pas faire des roulades sur la latérite.’ (Proverbes 71)

C'est le morphème *kènseɛn* glossé "même si", qui appartient, comme le morphème du conditionnel, au paradigme pp des particules prédicatives et des auxiliaires, qui distingue une concessive d'une autre conditionnelle.

On doit encore signaler à propos des concessives, un emploi fréquent emprunté au jula, la langue véhiculaire de toute la moitié ouest du Burkina Faso. Les locuteurs de la langue étant très largement bilingues en jula, beaucoup ont tendance à calquer les usages et les structures syntaxiques de cette langue à la leur ; ainsi, selon l'âge et le degré de familiarité du locuteur avec sa langue seconde, la conjonction de subordination jula *hali* de la concessive est fréquemment utilisé pour construire des concessives en dzùùngoo.

- (26) ári wó mà bà kéréo ɲe
 même_si 2SG SUB-NÉG devenir accoucher_RÉT encore

 mún na nà wó tó she waa
 1SG NÉG FUT 2SG laisser aujourd'hui NÉG

‘Même si tu n'as pas encore accouché, je ne vais pas te laisser aujourd'hui.’ (Buffle 24)

En plus de la conjonction *ári*, ce type de subordonnée concessive se distingue de la concessive authentiquement dzùùngoo par l'emploi du mode subjonctif au lieu du conditionnel.

2.9. Les irréelles ou hypothétiques. L'examen de ce que nous avons appelé les constructions conditionnelles permet de distinguer formellement entre l'expression du réel et de l'irréel et c'est au niveau de l'apodose que s'effectue cette distinction formelle ; la combinaison du morphème du passé *ná* associé au morphème du futur *nà* donne à l'apodose un sens d'irréel. On peut affirmer que la séquence des deux morphèmes du passé et du futur caractérise la zone de l'hypothétique, qu'il soit irréalisé ou irréalisable.

(27) wó ye bá ná nàu à dè mún na
 2SG COND devenir PAS venir_ACC 3SG dire 1SG à

 mún ná nà pɛyn sín wó ra
 1SG PAS FUT argent donner 2SG à

‘Si tu étais venu me le dire, je t’aurais donné de l’argent.’ (La tromperie 68)

L'exemple ci-dessus illustre un hypothétique irréalisé ; l'exemple suivant, tiré d'un chant d'initiation illustre un hypothétique irréalisable.

(28) mòò ye bá ná dè vú jaan cinaán we
 personne COND devenir PAS direvoix mal échanger_IAC eh!

 mún ná nà bè n naa cinan
 1S PAS FUT aller 1SG POSS échanger

‘si l'on échangeait une mauvaise destinée hé, j’irais échanger la mienne.’ (Chant 18 de Zantsi, 007)

Dans le même texte narratif de l'exemple (27), quelques lignes plus haut, on trouve des exemples de phrases simples, non marquées par le morphème du conditionnel, qui utilisent la même séquence morphèmes du passé et du futur avec le sens irréel de projection dans le futur d'une situation évoquée dans le passé. Le personnage d'un conte explique à son ami comment il en est arrivé à le tromper en lui vendant un récipient plein de gravier pour un récipient de miel ; il se justifie en lui disant :

- (29) mún fá ni dzí à dè wó jaara síí ròn // ci à byééseyin ni waa //
 1SG FUT-NÉG COPpouvoir 3SG dire2SGœil marché à // que 3SG gravier FOCNÉG //
- kàtsu mún ne síè ná nà bara // mún ná nà sééy tàrà
 parce-que 1SG POSS marché_DÉF PAS FUT gâter // 1SG PAS FUT honte gagner

‘je n'aurais pas pu t'avouer en face au marché que c'est du gravier. En effet, mon marché allait se gâter. J'allais avoir honte.’ (La tromperie 61 à 63)

Les deux phrases de la deuxième ligne de cet exemple pourraient être reformulées en français au mode conditionnel : "En effet, mon marché aurait été gâté. J'aurais eu honte."

La combinaison des morphèmes du passé et du futur dans l'apodose, marque complexe de l'irréel en dzùngoo, présente dans les textes quelques variations ; si l'apodose se trouve être à la négative, c'est la combinaison de *fá*, la variante négative du morphème du futur avec *ni*, la copule, qui est utilisée :

- (30) mín bá ná à tòu // mún fá ni ná waa
 1SG_COND devenir PAS 3SG savoir_ACC // 1SG FUT-NÉG COPvenir NÉG
 ‘Si je l'avais su, je ne serais pas venu.’

On aura remarqué dans l'exemple (29) ci-dessus que c'est la même combinaison de morphèmes qu'on retrouve à la première ligne traduite en français au mode conditionnel.

Dans un des textes de notre base de données, le conteur choisit une forme verbale fléchie à l'accompli et à l'inachevé pour dire la même chose qu'en (30) qui est une phrase sollicitée à un informateur.

- (31) wò ye bá ná à tòu tà tsúru
 LOG COND devenir PAS 3SG savoir_ACC DÉM comme
- wò yere fá nàunà tsu
 LOG même FUT-NÉG venir_ACC_ICH non-plus

‘S'il l'avait su, lui-même ne serait pas venu non plus.’ (Musa-3 39)

Il existe une autre construction conditionnelle qui exprime l'irréel et dont l'apodose ne convoque pas la séquence des deux morphèmes du passé et du futur ; il s'agit d'une construction avec la postposition *bóshàùn* "sauf, sans", rencontrée dans un proverbe.

(32) à ma bá danga bóshòùn
 3SG COND-NÉG devenir malédiction sans

ɣmánín dziá séèn tsiima sen
 hérisson pouvoir_IAC porc-épic_DÉF place prendre

‘Si ce n'était pas à cause de la malédiction, le hérisson aurait pu prendre la place du porc-épic.’ (Proverbes 86)

Cette phrase conditionnelle présente un verbe à l'inaccompli dans son apodose, alors qu'elle exprime une affirmation irréalisable bien traduite en français au mode conditionnel.

Au niveau de la forme de la protase, la quasi-totalité des cas de conditions hypothétiques présentent une même construction en position pp des particules prédicatives et des auxiliaires, *ye bá ná* 'COND devenir PAS' ainsi qu'on peut le constater à la première ligne des exemples (27) à (31) ci-dessus. Un texte poétique de notre base textuelle présente une protase sans morphème du conditionnel mais juste l'auxiliaire *bà* "devenir".

(33) dzunweynbé bà firá gè we
 jeunesse devenir acheter_IAC chose eh!

mún ná nà bè fi à re
 1SG PAS FUT aller acheter 3SGchez

‘Si la jeunesse était une chose à acheter, j'irais en payer chez lui.’ (Tata-01 38)

On peut penser qu'il s'agit ici d'une ellipse propre au langage poétique ; ces vers appartenant à une chanson, il est possible que le *ye* du conditionnel ait constitué une syllabe de trop dans la phrase mélodique ; l'auxiliaire *bà* "devenir" étant familier de l'expression de l'incertitude dans d'autres constructions, et la séquence *ná nà* "passé, futur" signalant l'irréel dans l'apodose, la phrase pouvait se passer du conditionnel.

3. Les phrases conditionnelles hors norme

À côté des variantes de constructions conditionnelles que nous venons de présenter, on rencontre encore quelques phrases qui ne satisfont pas à l'une des trois caractéristiques formelles de la phrase conditionnelles, soit l'ordre fixe protase – apodose, l'absence de conjonction de subordination ou la présence d'un morphème du conditionnel dans la protase.

3.1. Les constructions qui ne suivent pas l'ordre protase – apodose. L'ordre protase – apodose des phrases conditionnelles correspond en dzùùngoo à l'ordre chronologique dans lequel se posent les différentes propositions. L'ordre chronologique étant plutôt stricte dans l'organisation du discours, l'ordre protase – apodose ne souffre pas de variation. Les quelques phrases qui présentent une exception méritent examen.

subordonnées répond à un effet de style permettant au narrateur de marquer une pause emphatique au milieu de l'énonciation d'un point important pour lui.

3.2. Les constructions qui utilisent une conjonction de subordination. Le bilinguisme des Dzùùns en jula est très élevé, et comme cela arrive dans beaucoup de langues de la région, les emprunts au jula sont très nombreux. Le système numéraire du dzùùngoo en particulier est en train de disparaître, remplacé par celui du jula ; chez certains, la structure des concessives du jula vient aussi se calquer sur celle du dzùùngoo (cf. point 2.5 ci-dessus) ; l'expression de la condition aussi prend chez certains locuteurs les formes du jula, sans le morphème du conditionnel et avec la conjonction *ni* empruntée à cette langue. Comme en jula, le mode de toute la phrase est indicatif et le verbe de la protase est à l'aspect accompli.

(37) è fá dzi dòn kòò re
 3PL FUT-NÉG pouvoir entrer trou chez

ni è na vyèvyèé vyè bó shíá re waa
 si 3PL NÉG toile_DÉF déchirer sortir route_DÉF chez NÉG

‘... ils n'auraient pas pu entrer dans le trou s'ils n'avaient pas déchiré la toile d'araignée et libéré le passage.’ (Maadu 83)

L'exemple (37) ci-dessus présente une structure inversée Q apodose – P protase ; la condition exprimée est irréaliste irréalisée ; la phrase est négative, autant Q que P ; on retrouve dans l'apodose la particule *fá* de la négation du futur mais pas la copule *ni* de la structure typique (voir point 2.9). L'emploi de la conjonction *ni* du jula s'accompagne d'une forme verbale de la protase à l'accompli, comme en jula. Une telle construction est rare dans les textes narratifs ; elle est plutôt typique des usages parlés des Dzùùns familiers avec l'emploi du jula dans les échanges commerciaux. Mais des conteurs aussi se laissent influencer par les usages du jula, en particulier si les histoires racontées ont été premièrement apprises dans cette langue, comme ce doit être le cas avec cet exemple tiré de la tradition musulmane.

3.3. Les constructions qui n'utilisent pas de morphème du conditionnel. Nous avons pu constater déjà que des constructions subordonnées au subjonctif pouvaient avoir un sens d'irréel. La traduction en français de certaines phrases peut faire penser qu'il s'agit de phrases conditionnelles parce que la subordonnée est antéposée par rapport à la principale ; l'absence du morphème du conditionnel et la présence du subjonctif font plutôt penser qu'il s'agit d'antéposition de complétives par thématization :

- (38) mòò yè nà dòn gáné ròn // tò yèè bó kón //
 personne SUB venir entrer lieu à // DÉM SUB sortir encore //
- á mún fá dzi e tsìi tò ra waa
 ah! 1PL FUT-NÉG pouvoir RÉF accepter DÉM à NÉG

‘Quelqu'un qui finit par entrer chez nous, s'il faut qu'il ressorte encore, nous ne pouvons pas accepter cela.’ (Jiri-2 158)

Les deux subordonnées de la première ligne font penser à des conditionnelles ; en fait ce sont des complétives, compléments du verbe accepter ; normalement, elles devraient se trouver en position post-verbe ; comme elles sont elles-mêmes liées entre elles, elles sont mieux placées antéposées.

- (39) dondaare dzin nèè, síkpáá góó yè bà ni twey suun
 Dondaré enfant PL marché affaire SUB devenir COPDÉM paume
- tò nàu'n kúru na góó gbààn waa
 DÉM venir_ACC_0 façon NÉG affaire long NÉG

‘Ceux de Dondaré, si le marché est entre leurs mains, cela ne leur est pas arrivé depuis longtemps.’ (Jiri-2 147)

La phrase de ce dernier exemple figure à l'introduction d'un nouveau point dans une narration ; la construction fait penser à celle présentée au point 2.4 plus haut. La seule différence est l'utilisation du subjonctif au lieu du conditionnel ; on peut aussi poser l'hypothèse d'une complétive sujet de la principale de la deuxième ligne, reprise par un pronom démonstratif rappel *tò*.

4. Conclusion

Nous avons pu nous rendre compte en nous penchant sur les phrases conditionnelles du dzùngoo que l'examen d'une telle problématique ouvrait sur plusieurs autres problématiques à savoir, la variété des usages d'un morphème verbal comme le conditionnel, la variété des constructions permettant l'encodage de la condition et la variété des constructions permettant l'encodage de l'irréel.

Ainsi, le morphème du conditionnel dans sa double forme affirmative et négative, en plus de caractériser l'expression explicite d'une condition intervient aussi dans l'expression de la cause (point 2.1) ou du temps (point 2.2) mais aussi dans l'expression de l'incertitude (point 2.3), dans l'organisation du discours comme procédé de thématization, dans l'introduction d'un nouvel argument (point 2.4) ou dans la construction d'un tête-à-queue (point 2.5), ainsi que dans l'expression de la concession (points 2.6 et 2.8).

Le morphème du subjonctif dans sa double forme affirmative et négative n'est pas non plus étranger à l'expression de la condition puisqu'il peut intervenir dans les constructions conditionnelles et concessives calquées sur les structures du jula (points 2.8 et 3.2) ; il intervient

encore dans des complétives antéposées qui peuvent fonctionner comme des conditionnelles (point 3.3).

De toutes les nuances de conditions, il n'est que celle de l'irréel, irréalisable ou irréalisé, qui soit nettement encodée. Que ce soit dans l'apodose des structures complexes ou dans les phrases simples, l'irréel affirmatif est encodé par combinaison du morphème du passé *ná* associé au morphème du futur *nà* ; le négatif par les morphèmes futur négatif *fá* et copule *ni*. Au niveau de la protase, l'expression de l'irréel dans l'apodose semble être cooccurrence de formes verbales en *ye bá ná* 'COND devenir PAS'. Des variantes stylistiques semblent aussi possibles dans l'encodage des formes verbales autant de la protase (exemple (33)) que de l'apodose (exemples (31 & (32))).

Tableau des abréviations

1	Première personne		lit.	Littéralement
2	Deuxième personne		LOG	Pronom logophorique
3	Troisième personne		NEG	Négatif
ACC	Aspect accompli		PART	Participe passé
COND	Conditionnel		PAS	Passé
COND-NEG	Conditionnel négatif		PL	Pluriel
COP	Copule		POSS	Possessif
DEF	Défini		REF	Pronom réfléchi
DEM	Démonstratif		REL	Pronom relatif
FOC	Focalisateur		RET	Aspect rétrospectif
FUT	Futur		SG	Singulier
FUT-NEG	Futur négatif		SUB	Subjonctif
IAC	Aspect inaccompli		SUB-NEG	Subjonctif négatif
ICH	Aspect inachevé		//	Limite grammaticale de propositions

References

- Feuillet, Jack. 2006. *Introduction à la typologie linguistique*. Paris: Honoré Champion.
- Grévisse, Maurice. 1986. *Le bon usage*, 12^{ème} édition refondue par André Goosse. Paris: Duculot.
- Haiman, John. 1978. Conditionals are topics. *Language* 54: 564–589.
- Kastenholz, Raimund. 2003. "Samogo" language islands, and Mande-Senufo (Gur) interference phenomena, in *Lexical and structural diffusion*, éd. par R. Nicolai et P. Zima. (CORPUS, Les Cahiers, 1). pages 91-110, Nice: Publications de la Faculté des Lettres de Nice.
- Solomiac, Paul. 2014. Phonologie et morphosyntaxe du dzùùngoo de Samogohiri. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

Paul Solomiac
paul_solomiac@sil.org

Submitted: 31 August 2015
 Accepted: 11 March 2016
 Revisions: 27 April 2016